Mél.Gr.8°
92 (2)

FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

BIBLIOTHEQUE SCIENCES PO
1 320 917

ECOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

Les Roumains d'Autriche-Hongrie

ECOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

ECOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

LES ROUMAINS

D'AUTRICHE-HONGRIE

LEUR NOMBRE D'APRÈS LES STATISTIQUES
DE L'ÉTAT HONGROIS

Mél. gr. 8° 92 (2)

PERSÉCUTIONS ET VIOLENCES
DES AUTORITÉS HONGROISES
CONTRE LA POPULATION ROUMAINE

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

Mél. gr. 8° 92 (2)

LES ROUMAINS D'AUTRICHE-HONGRIE

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

La nation roumaine représente aujourd'hui un ensemble de treize millions d'hommes environ, dont douze millions et demi, réunis en groupe compact, occupent le royaume actuel de Roumanie ainsi que les territoires limitrophes qui relèvent de l'empire austro-hongrois et de l'empire de Russie. La population roumaine autonome du royaume de Roumanie s'élève à sept millions et demi d'habitants; un million de Roumains occupent la Bessarabie russe; le reste est assujetti à la domination austro-hongroise. Un groupe aberrant de six cent mille Roumains environ se trouve disséminé au sud des Balkans, ainsi que dans certaines régions de la Serbie et de l'Albanie.

Parmi les peuples de nationalités diverses dont la réunion constitue l'empire austro-hongrois, les Roumains, Latins de race, d'esprit et de langue, occupent la plus grande partie de ce qui fut la Dacie-Trajane; ils forment là une masse presque homogène de quatre millions d'habitants qui, à travers seize siècles de luttes, de persécutions ininterrompues, de vicissitudes inouïes, ont su garder intacts leur langue, leur physionomie et leur génie propres. Réfugiés dans leurs montagnes, incapables d'accorder leur sensibilité au dur esprit des envahisseurs, haussés par la persécution jusqu'à une claire conscience de leurs destinées nationales, ils attendent aujourd'hui l'heure de la délivrance et la réalisation du vœu séculaire cher à tout Roumain. La Transylvanie, le Banat, le Maramuresh, le Crishiana, la Bukovine sont les territoires actuellement occupés par eux; les quatre premiers relèvent de la couronne de Hongrie ; le cinquième fut ravi à la Moldavie par l'Autriche en 1775 et fait partie intégrante de l'empire des Habsburgs.

Deux siècles de colonisation romaine ont suffi pour constituer, des

Carpathes au Danube, une nation à tel point marquée du sceau de la latinité qu'aujourd'hui encore, dans son langage courant, le paysan roumain se désigne lui-même sous le nom de *Roman* qui, dans son esprit, prend le sens d'habitant de la campagne. C'est là un des plus remarquables exemples de persistance ethnique que nous offre l'histoire.

Dès le septième siècle, en effet, les anciens chroniqueurs parlent du peuple roumain auquel ils donnent le nom de *gens Walachorum, natio Walachica, populus Walachicus, Vlessi*, expressions dérivées du mot *Welsch* dont le sens, en langue germanique, est synonyme de celui de *Latin*.

Lorsque, au dixième siècle, les Hongrois ou Magyars envahirent les provinces roumaines, ils trouvèrent les Roumains installés aux lieux qu'ils occupent encore actuellement; et ce fut dès lors une lutte, sans cesse renouvelée, entre les deux races qu'un contact séculaire ne parvint jamais à mélanger, lutte qui persiste aujourd'hui aussi vivace et plus consciente qu'autrefois. Si certains éléments, appartenant surtout à l'aristocratie locale, furent, avec le temps, magyarisés, tel ne fut pas le cas pour les masses populaires : elles résistèrent et surent maintenir sans défaillance leur langue et leur individualité nationales. Jusqu'au dix-neuvième siècle les Magyars cherchèrent surtout à imposer leur hégémonie politique et religieuse. A partir de 1848 le point de vue national prima les autres; le conflit changea d'aspect et prit celui d'une persécution dirigée cette fois contre la culture et la langue roumaine elles-mêmes. Après l'établissement du dualisme austro-hongrois, en 1867, cette persécution prit un caractère particulièrement acharné et impitoyable : elle ne tendit à rien moins qu'à la dénationalisation totale des Roumains et à leur extermination en tant que race autonome.

Rien ne fut épargné pour atteindre ce but; en Transylvanie notamment, foyer principal de la résistance, l'œuvre de destruction fut poursuivie avec une rigueur, une dureté dont un public occidental aurait peine à se faire idée. Le cynisme des méthodes n'eut d'égal que l'hypocrisie des prétextes invoqués. Les grands mots de « justice, liberté, droit », remplissent, en Hongrie, les proclamations, les revues, les brochures et les mémoires destinés à une lointaine publicité : nulle part on n'en fit si retentissant abus; mais sous ce masque destiné à égarer l'opinion européenne, nulle part on ne vit pousser plus loin, qu'en Hongrie, l'oppression de tout sentiment national, le despotisme de classe, le mépris cynique et brutal des plus élémen-

taires principes de liberté et de dignité humaines. En réalité, pour les Roumains de Hongrie l'égalité des droits civiques n'est qu'un mot vide de sens pratique et l'on voit les tribunaux leur refuser systématiquement la protection que la loi est censée leur accorder. Pour eux, le droit de réunion n'existe pas et la liberté de la presse n'est qu'une fiction : combien des nôtres ne sont-ils pas emprisonnés à l'heure actuelle pour avoir tenté d'élever la voix en faveur de leurs concitoyens en butte aux pires dénis de justice. La terreur politique règne à tel point que jamais les trois millions et demi de Roumains habitant la Hongrie n'ont réussi à envoyer au Parlement de Budapest plus de quelques rares députés nationaux.

Pour hâter l'œuvre de magyarisation et anéantir la langue que depuis tant de siècles les Roumains n'avaient jamais cessé de parler, l'État hongrois crée, dès le début de l'ère des persécutions, dans les villages habités exclusivement par des Roumains, des écoles dites « d'État » où seule la langue magyare est autorisée et que doivent, sous peines sévères, fréquenter tous les enfants à partir de l'âge de trois ans!

En 1892 les plaintes des Roumains furent exposées dans un mémorandum qu'une délégation, dans laquelle figuraient le docteur Ratzin et le Père Lucaci, deux des plus énergiques lutteurs de la cause nationale, fut chargée de remettre à l'empereur François-Joseph : l'audience demandée ne put être obtenue. Il s'ensuivit un procès célèbre qui donna lieu à une grandiose manifestation nationale de la part des paysans accourus en foule pour y assister et se termina, pour les signataires du mémorandum, par des condamnations à de nombreuses années de prison.

La guerre actuelle mit tragiquement en valeur et la cruelle perfidie des oppresseurs et l'attachement profond des Roumains de Transylvanie pour la cause nationale; afin d'entraîner au feu ces paysans héroïques on eut recours à la plus insigne tromperie : on sut leur persuader qu'ils marchaient au secours de leurs frères d'outre-monts attaqués par les Russes.

Le drapeau tricolore roumain largement déployé en tête de leurs colonnes, portant au képi la cocarde nationale, chantant l'hymne classique du « réveil », symbole de sédition jusqu'à hier, imposé aujourd'hui par la malice hongroise elle-même, les régiments roumains furent envoyés au massacre en première ligne et l'on put ainsi hâter l'extermination méthodique d'une forte race, tout en mettant à contribution ses légendaires qualités militaires.

« Romànul nu pere », le Roumain ne périt pas, dit un vieux dicton issu de cette notion de résistance ethnique qu'a développée, au fond de la conscience populaire, la longue pratique du malheur. Et de fait peu de phénomènes historiques sont aussi saisissants que celui de la destinée de cette nation, îlot perdu dans un océan de races étrangères, battu par le flot des invasions barbares venues de l'Est et du Nord, et triomphant quand même, sans jamais abdiquer, de tous les facteurs accidentels ou conscients ligués pour sa ruine. Sous le coup des persécutions hongroises son individualité s'est au contraire redressée, plus forte, plus lucide que jamais.

Si jamais cause nationale fut légitime, c'est celle des Roumains d'Autriche-Hongrie, et celle de la nation roumaine tout entière. Il est juste que ses tronçons dissociés se rejoignent, d'autant plus que, géographiquement, il n'existe entre eux aucune discontinuité. La logique profonde de la vie, aussi bien que les principes de droit que la France fut la première à proclamer, et pour la défense desquels se sont groupés aujourd'hui les puissances de la Triple Entente, veulent que le bloc national roumain, *un* de par la race, de par l'histoire, de par la langue et de par la souffrance commune, soit enfin reconstitué.

La notice qui suit cet exposé succinct est tirée d'un travail beaucoup plus complet, rédigé il y a quelques années.

Cette notice, ainsi que les tableaux statistiques et la carte qui l'accompagnent, mettent en lumière la prépondérance absolue de l'élément roumain dans la Transylvanie, le Banat, la Cristhiane et le Maramouresh.

Cette prépondérance ressort des chiffres établis par le gouvernement hongrois lui-même et alors même que ces chiffres ont été faussés, comme on s'en convaincra, au profit de la population hongroise.

Enfin on joint à cette brochure un aperçu des violences et des persécutions dirigées par les autorités magyares contre la population roumaine. En consultant cette longue liste, qui comprend dix années, on pourra se faire une idée des procédés employés par l'administration et la justice hongroises pour étouffer cette malheureuse nation.

Docteur Jean CANTACUZÈNE,
Professeur à la Faculté de Bucarest.

LA POPULATION

DE LA

TRANSYLVANIE, DU BANAT, DE LA CRISHIANE ET DU MARAMOURESH

D'APRÈS LES STATISTIQUES DU ROYAUME DE HONGRIE

La statistique officielle du royaume de Hongrie comprend, dans la publication relative au recensement de 1910, un partage de la population d'après les *nationalités,* la nationalité étant déduite *de la langue maternelle* des habitants.

Dans le tableau n° I, nous avons reproduit, d'après la publication officielle hongroise, la répartition de la population sur la base de la langue maternelle, pour chacune des provinces habitées par des Roumains.

En Transylvanie et dans le Banat, nous avons pris en considération tous les districts qui forment ces deux provinces; dans la Crishiane et le Maramouresh nous avons choisi seulement les régions habitées en majorité par des Roumains, laissant de côté les districts où les Roumains figurent en petites proportions.

Dans la Crishiane nous avons omis les districts de Bikish, Haïduc, Sabolei et Cenad, choisissant de ceux dans Cenad et Bikish, seulement quatre communes limitrophes de la région habitée par les Roumains. Dans le Maramouresh, du district de Ugoria, qui est habité en grande partie par des Serbes et des Hongrois, nous avons pris seulement huit communes voisines des régions occupées par des Roumains.

Le résultat que nous obtenons en utilisant les chiffres officiels des statistiques hongroises est le suivant :

Dans la *Transylvanie,* sur une population totale qui était évaluée en 1910 à 2.678.367 habitants, nous avons 1.472.021 Roumains, contre 380.815 Hongrois, 537.402 (Szeklers et Cingai), 334.085 Allemands et 50.044 d'autres nationalités.

Le pourcentage des Roumains est donc, si l'on prend pour base la langue maternelle, de 55 %; celui des Hongrois de 14,2 %; celui des Szeklers de 20,1 %, celui des Allemands de 8,7 %, celui des autres nationalités de 2 %.

La prépondérance des Roumains est donc évidente, même si nous ajoutons les Hongrois (qui comprennent aussi les Israélites) aux Szeklers (ce qui donnerait 34,3 % contre 55 % de Roumains).

Dans le *Banat* le nombre des Roumains est de 592.049, sur une population de 1.582.133 habitants; ils représentent donc 37,4 % et forment par conséquent le contingent le plus nombreux, par rapport aux autres nationalités.

Dans la *Chrishiane* nous avons 654.281 Roumains pour 1.316.981 habitants; ils forment donc la moitié environ de la population, les Hongrois les contre-balançant par un contingent de 44,1 %.

Dans le *Maramouresh* des Roumains sont au nombre de 213.863, sur un total de 766.666; ils représentent donc un pourcentage de 27,8 %, tandis que les Hongrois donnent 42,1 %.

En résumé, le nombre des Roumains de ces parties de la Hongrie se monterait à *2.932.214*. Ils représentent donc *46,2 %* de la population totale, tandis que les Hongrois ne donnent qu'un coefficient de 32,5 %, les Allemands de 11,5 %, les Serbes de 4,5 %.

La prépondérance numérique des Roumains dans ces provinces de la Hongrie est donc mise en évidence, même par les statistiques officielles hongroises, qui ont voulu différencier les nationalités par le moyen de « la langue maternelle », entendue, comme nous allons le prouver, d'une façon toute spéciale.

Nos informations, nous permettent en effet d'affirmer que le chiffre plus haut cité est inférieur au nombre réel des Roumains. En voici la preuve : les questionnaires rédigés par les autorités lors du recensement portaient la demande : « — Quelle est la langue employée de préférence? » — Beaucoup de Roumains ont répondu à cette question qu'ils employaient de préférence la langue hongroise, qui, par un abus d'interprétation, s'est muée dans la statistique officielle, *en langue maternelle.*

Il est facile de comprendre que des intimidations et des pressions sans nombre ont été exercées lors du recensement en question, et que notamment tous ceux qui de loin ou de près touchaient à l'administration (petits fonctionnaires, prêtres, etc.), plutôt que de perdre leurs places se sont laissé ranger sans protester parmi les habitants dont la langue préférée était le hongrois.

Nous en trouvons la preuve dans la répartition de la population selon la *religion*, également établie par l'autorité hongroise.

Nous avons extrait des statistiques officielles hongroises, et rangé dans le tableau n° II, les chiffres relatifs à la religion des habitants des districts inscrits dans le tableau n° I et nous avons fait les constatations suivantes :

En Transylvanie nous trouvons 792.864 individus du rite gréco-oriental et 749.404 du rite gréco-catholique, donc en tout 1.542.268 habitants de religion orientale (orthodoxe ou orthodoxe unie). Or, ces habitants ne peuvent être que Roumains, Serbes ou Ruthènes les Hongrois étant tous catholiques. Si donc nous faisons le décompte les habitants appartenant à ces deux dernières nationalités et qui sont au nombre de 421 Serbes et 1.759 Ruthènes, nous trouvons une population roumaine de 1.540.088 individus au lieu de 1.472.021, chiffre indiqué par la statistique magyare basée sur la langue maternelle. La différence est donc de 70.247, en faveur de l'élément roumain.

Les mêmes calculs faits pour les autres provinces nous montrent que d'après la religion, la population roumaine compte dans le Banat 23.287 individus de plus que ne l'indiquent les chiffres officiels; dans la Crishiane 35.968 et dans le Maramouresh 63.754.

Sur la base de ces calculs, nous avons rédigé le tableau n° III.

Nous avons établi les chiffres de ce dernier tableau en combinant la statistique hongroise relative à la langue parlée avec celle relative à la religion professée.

Les résultats que nous avons obtenus sont les suivants :

En *Transylvanie* l'élément roumain compte 1.540.088 habitants. Il représente 57,5 % du total de la population de ces provinces et y forme la majorité absolue. Les Hongrois donnent un contingent de 10,8 %, les Szeklers de 18,6 %, les Allemands de 8,7 %, les Israélites de 2,4 % et les autres nationalités de 2 %.

Dans le *Banat* nous avons 615.336 Roumains, c'est-à-dire 38,9 % de la population totale; ici les Hongrois représentent 12,5 %, les Allemands 24,5 %, les Serbes 18 %.

Dans la *Chrishiane* nous trouvons 690.202 Roumains, c'est-à-dire 52,4 %, formant, ici aussi, la majorité absolue, contre 37,4 % de Hongrois, 3,3 % d'Allemands et 4 % d'Israélites.

Enfin, dans le *Maramouresh,* les Roumains sont au nombre de 277.617, donnant 36,2 %, contre 27,1 % de Ruthènes et 12,6 % d'Israélites.

En faisant donc le total de ces chiffres pour les provinces énumérées nous trouvons que *le nombre des Roumains se monterait, à 3.123.335 habitants, et représenterait environ la moitié de la population totale*. Aucune autre nationalité n'approche même du tiers de cette population, les Hongrois ne donnant qu'un contingent de *26,6 %*, les Allemands de *10,8 %*, les Serbes de *4,5 %*, les Ruthènes de 2,6 *%*, les Israélites de *3,7 %* et les autres de 1,8 %.

Ainsi donc les statistiques hongroises elles-mêmes sont une preuve de la prépondérance numérique des Roumains dans ces provinces du royaume de Hongrie. Nous ajoutons que les chiffres de ces statistiques, même corrigés et rectifiés, tels qu'ils figurent dans le tableau n° III, ne sauraient être considérés, en tous cas, que comme un *minimum* et que en réalité le nombre de la population roumaine les dépasse de beaucoup.

LA POPULATION DE LA BUKOVINE

Pour ce qui est de la Bukovine nous n'avons pas en notre possession des statistiques complètes. Il suffira de savoir que, d'après les derniers recensements, la population de cette contrée serait de 650.000 habitants, dont 208.000 *Roumains*, 268.000 *Ruthènes*, 25.000 *Polonais*, 506.000 *Russes*, 50.000 *Allemands*, et environ 8.000 Magyars. Les Ruthènes sont donc ici en majorité. Mais il faut observer que dans un but de dénationalisation, dirigé uniquement contre les Roumains, l'élément ruthène a été ici extrêmement favorisé par l'Autriche.

Il s'en est suivi une grande immigation des Ruthènes de Russie, et le but semble ainsi avoir été manqué, puisque au lieu d'être *germanisé*, le pays a été en grande partie *ruthénisé*.

Il faut ajouter aussi que dans les régions limitrophes de la Roumanie l'élément roumain est tout à fait compact, les autres éléments ne commençant à prédominer que dans le centre et le nord de la contrée et dans la capitale, Cernowitz.

EAU I

Population de la Transylvanie, du Banat, de la Crişana et du Maramureş, s la langue maternelle, sur la base de la statistique hongroise de 1910

	DISTRICTS	Surface en kmc	POPULATION D'APRÈS LA LANGUE MATERNELLE: Roumains	Hongrois	Zeklers	Allemands (Saxons)	Autres
	I. Transylvanie						
1	Alba-de-Jos	3.646	171.483	39.107	—	7.269	3.759
2	Bistriţa-Năsăud.	4.333	87.564	10.737	—	25.609	3.933
3	Braşov	1.492	35.091	—	35.372	29.542	1.194
4	Ciuc	5.064	18.032	—	125.888	1.080	720
5	Fagaraş	2.444	84.436	6.466	—	3.236	1.036
6	Trei Scaune.	3.889	22.963	—	123.518	617	982
7	Huniedoara	7.809	271.675	52.720	—	8.101	7.639
8	Tarnavele Mici	1.724	55.585	34.902	—	20.272	5.332
9	Cojocna	5.006	161.279	111.439	—	8.386	5.583
10	Murăs-Turda	4.203	71.909	—	134.166	8.312	5.202
11	Tarnavele Mari	3.337	60.381	18.474	—	62.224	7.747
12	Sibiu.............	3.619	113.672	10.159	—	49.757	3.333
13	Solnoc-Dobâca......	4.786	189.443	52.181	—	6.902	3.410
14	Turda Arieş.	3.514	125.668	44.630	—	576	3.501
15	Odorhei	2.938	2.840	—	118.458	2.202	673
	Transylvanie...	**57.804**	**1.472.021**	**¹)380.815**	**537.402**	**234.085**	**54.044**
			55,0%	14,2%	20,4%	8,7%	2,0%

DISTRICTS	Surface en kmc	POPULATION D'APRÈS LA LANGUE MATERNELLE: Roumains	Hongrois	Allemands	Slovaques	Serbes	Autres	TOTAL
II. Banat								
Torontal	10.016	86.937	128.405	165.779	16.143	199.750	18.137	**615.151**
Timis	7.433	169.030	79.960	165.883	3.080	69.905	12.977	**500.835**
Caraş-Severin.	11.074	336.082	33.787	55.883	2.908	14.674	22.813	**466.147**
Banat...	**28.523**	**592.049**	**242.152**	**387.545**	**22.131**	**284.329**	**53.927**	**1.582.133**
		37,4 %	15,3 %	24,5 %	1,4 %	18,0 %	3,4 %	100,0 %
III. Crişiana								
Arad	6.048	239.755	124.215	38.695	5.451	2.138	4.134	**414.388**
Bihor	10.657	265.098	365.642	3.599	8.457	122	3.383	**646.301**
Salagiu.	3.815	136.087	87.312	816	3.727	6	2.192	**230.140**
Cenad et Bichis	304	13 341	3.993	306	7.902	251	359	**26.152**
Crişiana...	**20.824**	**654.281**	**581.162**	**43.416**	**25.537**	**2.517**	**10.068**	**1.316.981**
		49,7 %	44,1 %	3,3 %	1,9 %	0,2 %	0.8 %	100,0 %
V. Maramureş						Ruthènes		
Maramureş...	9.716	84.510	52.964	59.552	503	159.489	687	**357.705**
Satu-Mare ...	6.287	119.760	268.385	6.670	425	114	1.278	**396.632**
Ugocia	210	9 593	1.456	727	—	—	553	**12.329**
Maramureş..	**16.213**	**213.863**	**322.805**	**66.949**	**928**	**159.603**	**2.518**	**766.666**
		27,8%	42.1%	8,7%	0,1%	20,9%	0,4%	100.0 %
ECAPITULATION						Serbes		
Transylvanie.	**57.804**	**1.472.021**	**918.217**	**234.085**	**2.404**	**421**	**51.219**	**2 678.367**
Banat.	**28.523**	**592.049**	**242.152**	**387.545**	**22.131**	**284.329**	**53.927**	**1.582.133**
Crişiana.	**20.824**	**654.281**	**581.162**	**43 416**	**25.537**	**2.517**	**10.068**	**1.316.981**
Maramures ..	**16.213**	**213.863**	**322.805**	**66.949**	**928**	**34**	**162.087**	**766.666**
Total...	123.464	**2.932 214**	**2.064.336**	**731.995**	**51.000**	**287.301**	**277.301**	**6.344.147**
		46,2%	32,5%	11,6%	0.8%	4,5%	4,4%	100,0%

TABLEAU II

Population de la Transylvanie, du Banat, de la Crişana et du Maramureş, repartie d'après la religion, sur la base de la statistique hongroise de 1910

	DISTRICTS	RELIGION								
		GRECQUE								
		Orientaux	Catholiques	Catholiques	Réformés	Evangélistes	Unitaires	Juifs	Autres confessions	TOTAL
	I. Transylvanie									
1	Alba-de-Jos	89.724	85.976	11.194	23.009	7.283	1.269	3.845	18	221.618
2	Bistriţa-Năsăud	16.615	72.494	5.083	3.781	22.415	200	7,254	1	127.843
3	Braşov	35.585	979	11.886	6.854	42.901	1.441	1.503	50	101.199
4	Ciuc	188	23.724	117 351	1.689	263	140	2.357	8	145.720
5	Fagaraş	61.881	23.651	3.024	2.441	2.768	482	905	22	95.174
6	Trei-Scaune	28.077	3.052	49.654	60.030	765	5.228	1.222	52	148.080
7	Huniedoara	217.425	60 024	34.668	16.675	4.110	1.525	5.670	29	340.135
8	Tarnavele-Mici	19.438	41.325	6 488	21.995	20.159	4.916	1.706	6	116.091
9	Cojocna	41.715	126.217	28.427	65.910	8.167	3.331	12.581	339	286.687
10	Muras-Turda	31.266	49.911	30.828	85.692	6.442	7.894	7.550	6	219.589
11	Tarnavele-Mari	51.622	17 145	5.042	8.320	62.370	3.222	1·089	16	148.826
12	Sibiu	99.952	16.064	9 503	3 528	45.912	379	1.565	18	176.921
13	Solnoc-Dobaca	38.608	155.364	10.522	32.230	2.182	223	12.797	10	251.936
14	Turda-Aries	56.748	72.672	6 539	25.526	300	9 932	2.648	10	174.375
15	Odorhei	4.020	1.508	45.116	41 632	2.991	27.567	1 313	26	124.173
	Transylvanie...	792.864	749.404	375.325	399.312	229.028	67.749	64.074	611	2.678.367
	II. Banat									
1	Torontal	286,642	3.828	279 793	12.549	24 905	115	6.114	1.205	615.151
2	Timiş	232.057	12 381	221.175	11.135	13.611	160	9.734	582	500.835
3	Caras-Severin	337.153	20.006	90.479	10.400	2.875	142	4.795	297	466.147
	Banat...	855.852	36.215	591.447	34.084	41.391	417	20.643	2.084	1.582.133
	III. Crişiana									
1	Arad	230.907	16.318	117.630	26.709	10.950	223	10.102	1.549	414.388
2	Bihor	233,159	57.488	68.019	249.613	3.307	299	32.462	1.954	646.301
3	Salagiu	9.801	132.741	15.569	60.938	786	77	9.849	379	230.140
4	Cenad şi Bichis	12 147	2.190	3.080	546	7 670	26	356	137	26.152
	Crişiana...	486.014	208.737	204.298	337 806	22.713	625	52.769	4.019	1.316.981
	IV. Maramureş									
1	Maramureş	1.437	254.215	26.204	9.646	464	42	65.694	3	357.705
2	Satu-Mare	2.202	168.870	67.924	126.826	1 237	46	29.468	59	396.632
3	Ugocea	1	10.528	505	218	6	2	1.069	—	12.329
	Maramureş...	3.640	433 613	94.633	136.690	1.707	90	96 231	62	766.666
	RÉCAPITULATION									
	Transylvanie	792.864	749.404	375.325	399.312	229.028	67.749	64.074	611	2.678.367
	Banat	855.852	36.215	591.447	34.084	41.391	417	20.643	2.084	1.582.133
	Crişiana	486.014	208 737	204.298	337.806	22.713	625	52.769	4.019	1.316.981
	Maramures	3.640	433.613	94.633	136.690	1.707	90	96.231	62	766.666
	Total..	2.138.370	1.427.969	1.265.703	907.892	294.839	68.831	233.717	6.776	6.344.147

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

EAU III

Population de la Transylvanie, du Banata et du Maramureş d'après les nationalités

	DISTRICTS	NATIONALITÉ						
		Roumains	Hongrois	Szeklers	Allemands	Juifs	Autres nationalités	T
	I. Transylvanie							
1	Alba-de-Jos. . .	174.974	31.771	—	7.269	3.845	3.759	
2	Bistriţa-Năsăud .	88.890	2.157	—	25.609	7.254	3.933	
3	Braşov.	36.524	—	32.436	29.542	1.503	1.194	
4	Ciuc	23.721	—	117.842	1.080	2.357	720	
5	Făgăraş	85.509	4.488	—	3.236	905	1.036	
6	Trei-Scaune . .	30.971	—	114.288	617	1.222	982	
7	Huniedoara . .	276.703	42.013	—	8.101	5.679	7.639	
8	Târnavele-Mici .	60.758	27.963	—	20.272	1.766	5.332	
9	Cojocna	167.875	92.262	—	8.386	2.581	5.583	
10	Murăş-Turda . .	80.978	—	117.547	8.312	7.550	5.202	
11	Târnavele-Mari .	68.757	9.009	—	62.224	1.089	7.747	
12	Sibiu	115.716	6.550	—	49.757	1.565	3.333	
13	Solnoc-Dobâca .	193.811	35.016	—	6.902	12.797	3.410	
14	Turda-Arieş . .	129.409	38.241	—	576	2.648	3.501	
15	Odorheiu . . .	5.492	—	114.493	2.202	1.313	673	
	Transylvanie. .	1.540.088	289.470	496.606	234.085	64.074	54.044	2.
		57,5%	10,8%	18,6%	8,7%	2,4%	2%	

DISTRICTS	NATIONALITÉ								
	Roumains	Hongrois	Allemands	Slovaques	Serbes	Ruthènes	Juifs	Autres nationalités	TOTAL
II. Banat									
Torontal . . .	19.699	118.529	165.779	16.143	199.750	11	6.114	18.126	615.151
Timis	184.503	54.753	165.883	3.080	69.905	30	9.734	12.947	500.835
Caraş-Severin .	340.134	24.940	55.883	2.908	14.674	2.351	4.795	20.462	466.147
Banat . .	615.336	198.222	387.545	22.131	284.329	2.392	20.643	51.535	1.582.133
	38,9%	12,5%	24,5%	1,4%	18%	0.1%	1.3%	8,3%	100%
II. Crişana									
Arad	243.410	110.458	38.695	5.451	2.138	677	10.102	3.457	414.388
Bihor	290.314	307.964	3.599	8.457	122	211	32.462	3.172	646.301
Sălagiu	142.484	71:066	816	3.727	6	52	9.849	2.140	230.140
Cenad şi Bichiş	14 086	2.892	306	7.902	251	—	356	359	26.152
Crişana . .	690.294	492.380	43.416	25.537	2.517	940	52.769	9.128	1.316.981
	52,4%	37,4%	3,3%	1.9%	0,2%	0,1%	4%	0,7%	100%
V. Maramureş									
Maramureş .	96.157	20.000	15.175	503	6	159.489	65.694	681	357.705
Satu-Mare . .	170.931	187.746	6.670	425	27	114	29.468	1.251	396.632
Ugocea . . .	10.529	151	27	—	—	—	1.069	553	12.329
Maramureş	277.617	207.897	21.872	928	33	159.603	96.231	2.485	766.666
	36,2%	27.1%	2,9%	0.1%	0.0%	20,8%	12 6%	0,3%	100%
ECAPITULATION									
Transilvanie .	1.540.088	786.076	234.085	2.404	421	1.759	640.074	49.460	2.678.367
Banat . . .	615.336	198.222	387.545	22.131	284.329	2.392	20.643	51.535	1.582.133
Crişana . . .	690.294	492.380	43.416	25.537	2.517	940	52.769	9.128	1.316.981
Maramureş. .	277.617	207.897	21.872	928	33	159.603	96.231	2.485	766.666
Total . .	3.123.335	1.684.575	686.918	51.000	287.300	164.694	233.717	112.608	6.344.147
	49,2%	26.6%	10,8%	0.8%	4,5%	2,6%	3,7%	1,8%	100,0%

Nombre des roumains (grecs-unis) des districts, où la population hongroise est prédominante

PROVINCE	DISTRICT	ROUMAINS	OBSERVATIONS
Maramureş	Ugocea	3.253	La majorité de ces roumains avec d'autres encore relève de l'Evêché gréco-catholique (unis) hongrois de Haidu-Durog.
Crişana	Haiduc	15.878	
„	Sabolci	63.514	
„	Cumania	839	
„	Bichiş (reste) . . .	16.325	
„	Cenad „ . . .	—	
„	Ciongrad.	1.321	
		101.130	

Roumains (d'après la religion) des districts exclus du tableau

PROVINCE	DISTRICT	Nombre des roumains	OBSERVATIONS
Maramureş	Ugocea (reste) .	3.253	Reste qui ne figure pas dans les tableaux antérieurs.
Crişana	Haiduc.	15.878	La majorité de ces roumains avec d'autres encore relève de l'Evêché greco-catholique (unis) hongrois de Haidu-Durog dernièrement créé.
„	Sabolci	63.514	
„	Cumania	839	
„	Bichiş (reste) . . .	16.325	
„	Cenad „ . . .		
„	Ciongrad	1.321	Reste qui ne figure pas dans les tableaux antérieurs.

PERSÉCUTIONS DES AUTORITÉS HONGROISES

CONTRE LA POPULATION ROUMAINE

Du 8 Avril 1906 au 1 Août 1907 les condamnations suivantes : [1]

	DATE DE LA CONDAMNATION	NOM	FAUTE	Siège de la justice de paix	PEINE Prison	PEINE Couronnes
1	22 Avril 906	Sever Secula	article dans les „Tribuna"	Oradea	—	200
2	1 Juillet	Ion Moţa, prêtre	agitation aux élections	Curie de Pesth	14 jours	50
3	„	I. Săcărea	„ „ „	„ „ „	14 „	
4	14 Août	Sim. Blajovan, prêtre Hodoş	violence aux élections		1 mois	10
5	24 Septembre	St. C Pop	articles dans la „Libertatea"	Cluj	3 „	400
6	18 Août	Tr. Gaspar, prêtre Mezeria	violence aux élections		10 jours	600
7	24 Septembre	Avr. Andreica	2 art. dans la „Tribuna"	Oradea	7 mois	1.200
8	7 Novembre	Aurel C. Dunca	art. dans la „Unirea"	Cluj	8 „	
9	19 Novembre	Z. Neamtz, instituteur	agitation		2 jours	
10	7 Juin	N. Bolboca, prêtre à Vermeş	„	Bocşa	5 „	100
11	„	I. Miclau, instituteur à Vermeş	„	„	5 „	100
12	„	Le chœur de Vermeş 34 personnes, ch. . . . à 1 jour et 10 couronnes			34 „	340
13	12 Décembre	V. Toma de Tauşi	agitation	Oradea Mare	8 mois	500
14	20 „	D. Iliesco, instituteur	„	Timişoara	14 jours	20
15	23 „	G. Roşu, Pâncota	„	Arad	14 „	100
16		Dr. Iacob, Hotarau, avocat	„	„	24 „	100
17	„	I. Iercoşan, prêtre, Pâncota	„	„	14 „	100
18	5 Février	V. N. Idovan, journaliste	„	Cluj	18 mois	1.000
19	12 „	I. Cere, prêtre	agitation aux élections	Arad	3 „	
20	„	Aurel Cure	„ „ „	„	3 „	
21	„	T. Cucoş	„ „ „	„	3 „	
22	„	T. Vasiliu	„ „ „	„	3 „	
23	„	T. Tut	„ „ „	„	3 „	
24	„	M. Iordan	„ „ „	„	4 „	
25	„	Jos. Capruceanu	„ „ „	„	4 „	
26	„	V. Tigan	„ „ „	„	4 „	
27	„	G. Flora	„ „ „	„	4 „	
28	2 Mars	Sim. Blajovan, prêtre	„ „ „	Timişoara	1 „	
29	5 „	Andrei Ghidiu, archiprêtre	„ „ „	Caransebeş	15 jours	200
30	„	Dr. Pétre Barbu, professeur	„ „ „	„	10 „	200
31	„	Dr. Brediceanu, avocat	„ „ „	„	8 „	200
32	„	Emilie Bradaschi	„ „ „	„	8 „	200
33	„	A. Sârbu	„ „ „	„	8 „	200
34	„	M. Sabăilă	„ „ „	„	1 jour	25
35	8 „	Petre Laslau, paysan	„ „ „	Deva	2 mois	(ord.)
36	18 Avril	G. Magheru, prêtre	„ „ „	Timişoara	8 „	„
37	„	4 payans du village de Magheru, chacun à 3 mois po[ur]		„	12 „	
38	25 Mai	La révue „Luceafărul"	article sur Papiu Ilarian		15 jours	
39	12 Juin	24 dilettantes (Beiuş)	théatre roumain, chacune à 20 coronnes		—	480
40	„	M-me Ana Vlad	agitation	Orăştie	1 mois	200

Soit, dans un intervalle d'un an et trois mois la nationalité r[oumaine] a subi 9 ans de prison et a payé 6725 couronnes d'amende pour agitation, somme qui avec les frais de justice s'élève à 40—45.[illegible], le tout pour agitation contre l'idée de l'État hongrois

[1] [Li]ste publiée par le journal « Tribuna », le 3 août 1907.

ACTES DE PERSÉCUTION ET DE VIOLENCE

DES AUTORITÉS HONGROISES A L'ENDROIT DE LA POPULATION ROUMAINE

Octobre 1901, à Comarova (Comitat Caras-Severin). Les gendarmes tirent sur la foule, réunie à la mairie pour demander des éclaircissements au sujet des pâturages communaux, et qui ne voulait pas se disperser. Trois morts. Tous les Roumains ont été condamnés.

25 Octobre 1901, à Voislova (Banat), pendant un office religieux, malgré le caractère purement confessionnel de la fête, les gendarmes veulent à tout prix disperser la foule. Ils font usage des armes. Stefan Baba est tué.

1902, à Balintz. Les gendarmes ont arrêté tous les cavaliers porteurs de petits drapeaux tricolores se rendant à la rencontre de l'archiprêtre, qui venait consacrer l'église; ils pénétrèrent dans l'église et même dans l'autel, y cherchant encore le drapeau roumain.

26 Avril 1903, à Serreus. Les gendarmes, d'ordre du préteur venu pour assister aux élections communales, tirent sur les paysans qui ne voulaient pas élire son protégé et refusaient de se disperser. Cinq morts et plusieurs blessés.

11/24 Avril 1904, à Lendi (Bihor). A 2 heures et demie de l'après-midi, les gendarmes et hussards chargent et tirent sur les Roumains parce que, venus avec les socialistes à une réunion, ils refusèrent d'entendre des orateurs kossuthistes et après la retraite de ceux-ci refusèrent de se disperser. Cinquante-six coups de fusil furent tirés et la foule fut chargée à la baïonnette et sabre au clair. Vingt-trois tombèrent sur le coup, sept peu

après (soit 30 morts); trente grièvement blessés et plus de cent blessés légèrement.

$^{3}/_{16}$ Février 1905, à Cehul de Sylvanie. A l'occasion de l'élection d'un député, le président du bureau refuse de veiller à la sûreté des électeurs roumains. Sous les yeux des gendarmes, les Hongrois cassent la tête de George Popp de Basesti, président du parti national, âgé alors de 70 ans et blessent trente autres Roumains; le président fait arrêter les victimes.

Entre le 25 et le 29 Avril 1906, à Amati, les Hongrois tuent G. Coraci, Ion Suta et Iosif Dragoş, partisans du candidat nationaliste.

$^{17}/_{30}$ Avril 1906, à Bichis. Avant les élections les gendarmes tirent sur la foule. Un mort et un blessé.

29 Avril 1906, à Cornia, les gendarmes tuent Nicolas Pop, fils de Costa et Ion Glonţ et blessent Zah. Pop, Costa Berţ et Ion Costin, qui voulaient se rendre aux élections voter pour le Dr. Vaïda (Cercle Somcuta Mare).

29 Avril 1906, à Cehul de Sylvanie. Les Hongrois sous les yeux des autorités frappent à mort le prêtre Démètre Pop de Motz et Iacob Botis de Naprads. L'impunité leur est assurée.

9 Mai 1906, à Baia Mare. Les Hongrois attaquent la nuit les électeurs roumains dans leurs maisons. Six Roumains restent morts et trois sont mortellement blessés. Cette fois-ci, enfin, vingt-sept Hongrois furent arrêtés, mais acquittés.

23 Avril 1907, à Berechiu, le maire, Petru Pecsta, est transpercé en présence du préteur Marcovics, pour avoir protesté lorsque ce dernier voulut forcer les enfants de l'école à parler le hongrois.

9 Mai 1907. Les gendarmes tuent G. Marcaş de Tinca et arrêtent plusieurs individus accusés d'agitations.

$^{9}/_{22}$ Août 1907. Les gendarmes blessent le paysan Drăgoiu de Beiuş et le portent sanglant à travers le village pour épouvanter les Roumains qui auraient voulu voter pour le Dr. Lucaci.

$^{12}/_{25}$ Août 1907, à Pănade, près Blaj, a lieu un effroyable massacre de la population roumaine. Le 4ème bataillon du 24e régiment de honveds saxons était logé dans le village.

Après une journée de bombance à l'école roumaine, à la suite de manœuvres, le capitaine Iacob, ivre, se lève et frappe du sabre le professeur Ion Borcea, qui tomba aussitôt, puis blesse grièvement le paysan Leon Cipariu. Devant l'école du monde étant rassemblé, ce jour étant un dimanche, l'officier ivre ordonna à ses soldats de prendre les armes et de refouler le public. L'ordre fut exécuté et la foule fut poursuivie à travers les rues et maltraitée. Ion Borcea Sorică fut enlevé de son chariot et percé d'un coup de baïonnette. Deux femmes furent éventrées et abandonnées les entrailles pendantes. Le massacre cessa à sept heures et demie après des démarches répétées du notaire Grigore Simon, auprès du lieutenant-colonel. Il avait duré une heure. Les soldats hongrois pénétrèrent dans les maisons et y massacrèrent les habitants jusque dans leurs lits. Furent grièvement blessés dix personnes : Ion Borcea, professeur, père de cinq enfants; Ion Borcea Sorică, célibataire; G. Zorios et sa femme Marie (cinq enfants); Leon Cipariu; la veuve de Dumitru Câmpeanu (cinq enfants); Ion Brașoveanu et sa mère (trois enfants); Marie Cipariu; Marie Z. Ciugudeanu (quatre enfants); Quarante personnes environ furent légèrement blessées : Anton Irimie, Leon Cipariu, fils de Iacob, Ana Boldiș, Maria Dicoiu, Irimie Loghin, Vasile Bouar, Petre Brad, Nicolae Brad, Teodor Cipariu et sa femme Ana, la veuve de Nic. Bărbat, Pavel Lupeanu, Valer Borcea, Vasile Salea, Ion Câmpeanu, fils de Augustin, Traian Lunceanu, G. Ciuguldeanu, Al. Poșa, Maire, Domild Aldea et encore dix autres. Le nombre des hommes dans ce village est de 200 (deux cents). Or, l'enquête officielle a prétendu que les soldats auraient été en légitime défense, les quelques hommes cités ayant attaqué le bataillon, armés de fusils Manlicher et de baïonnettes. Parmi les dix personnes grièvement blessées se trouvaient cinq femmes et parmi les quarante autres blessés, dix femmes. Aucun soldat n'a eu à subir même une égratignure.

Septembre 1907, à Christian (Brașov). Des jeunes gens se moquent

d'un hussard; celui-ci appelle ses camarades de la caserne qui viennent armés et se précipitent sur les Roumains en blessant plusieurs habitants.

6 Octobre 1907, à Pecica Română. Un gendarme se dispute avec un jeune homme, tire l'épée et se précipite sur lui et sur ses compagnons. Arrivent les gendarmes armés de baïonnettes. La main gauche de Ion Siclovanu est coupée; Ion Trif a la tête fendue, un autre est grièvement blessé à la gorge. Il y a dix autres blessés.

21 Mai 1910, à Mărgideni (Făgăras). Le forestier fiscal Brdosi et cinq gendarmes, à l'entrée du village, où une porte triomphale avait été élevée pour recevoir le candidat hongrois au siège de député Warner Gyula, tuent les paysans Valer Liu, Gheorghe Vlad (quatre balles), Gherasim G. Pandrea, Ion N. Suvailă et Davis Liu (ces trois derniers ont été visés à 250 pas), parce que avec d'autres gens du village, femmes et enfants, ils voulaient passer sous la porte et regarder de loin le cortège de Warner. Les cinq sont morts.

7 Décembre 1910, à Galati (Făgăras). Les paysans ne veulent pas élire maire une créature du préteur Bistrai; ils portent leur candidat sur leurs épaules et demandent que cette élection soit confirmée. Bistrai allègue la révolte et ordonne aux gendarmes de tirer. Il y a trois morts et neuf blessés grièvement, dont quelques-uns ont été guéris à l'hôpital Brancovan de Bucarest.

1911, à Drama. Les gendarmes battent puis percent de la baïonnette le notable paysan Grora.

1911, à Chioroc. Ils frappent à mort le prêtre Romul Vasianu nationaliste.

1911, à Făget (Banat), ils transpercent Traian Murarescu, à Bomos.

1911, à Bomos (Orăstie). Ils tirent sur Mihai Hudiţa.

1912 ou 1913, à Telna (Alba Iulia), les gendarmes tirent et blessent grièvement plusieurs personnes accusées de démonstrations contre l'unité de l'État, parce qu'elles ne voulaient pas enlever leurs ceintures tricolores.

Amendes et condamnations pour agitations et port des couleurs roumaines.

20 Mai 1901. Andrei Balteş, rédacteur responsable du journal « Tribuna » (Sibiu), est condamné par le tribunal de Cluj à 15 mois de prison et 1.100 couronnes d'amende.

10 Septembre 1901. Andrei Balteş est condamné à 24 mois de prison et 1.000 couronnes d'amende.

25 Septembre 1901. Andrei Baltes est condamné à 18 mois de prison et 4.200 couronnes d'amende pour avoir publié des articles à la défense de la mémoire de Iancu.

26 Septembre 1901. Procès intenté aux étudiants I. Scurtu et G. Novacovici pour agitation à la tombe de Iancu. Scurtu se trouvant à l'étranger, Novacovici est condamné à 10 jours de prison et 10 couronnes d'amende. La curie élève la peine à deux mois de prison.

Été 1902. A Balint, poursuite du drapeau roumain. Les gendarmes arrêtent les cavaliers qui étaient allés à la rencontre de l'archiprêtre. Le drapeau est recherché jusque dans l'autel de l'église.

10 Mai 1902. Andrei Balteş condamné à 24 mois.

28 Mai 1912. Le ministre Vladisios ordonne une enquête contre les professeurs de Blaj, parce que à une fête quelques élèves du lycée avaient osé chanter le « Desteaptă-te Române ». Trois élèves de la 8e classe sont mis sous jugement pour agitation : ils avaient porté à la boutonnière de petits drapeaux aux couleurs roumaines.

25 Janvier 1903. Le jury de Târgul-Mureşului condamne à 2 mois de prison les notables saxons : Lutz Korodi, Crendi et Lien, pour articles publiés dans la « Kronstadter-Zeitung » en faveur des Roumains.

13 Mars 1903. G. Mohan, rédacteur responsable de la « Tribuna »

(Sibiu), est condamné à un mois et 500 couronnes.

19 Mars 1903. G. Mohan est condamné à 8 mois et 1.600 couronnes.

9 Avril 1903. « La Tribuna » établit son bilan : de 1893 jusqu'à ce jour, soit en dix ans, elle a payé, en amendes et frais, 56.918 couronnes et a encouru des condamnations à 207 mois (dix-sept ans) de prison.

2 Mai 1903. Sont condamnées la « Tribuna » de Sibiu et la « Libertatea » de Orăştie.

16 Mars 1904. V. B. Moldovanu est arrêté, escorté à Cluj puis à Segedin, pour purger la peine de 4 mois de prison, qui lui avait été infligée à la suite d'un article dans la « Foaia Poporului » de Sibiu.

3/16 Février 1905. Le tribunal de Cluj condamne à un an de prison et 1.000 couronnes amende le rédacteur de la « Libertatea », I. Ioanovici.

5 Décembre 1905. Les journaux hongrois publient des nouvelles sensationnelles sur une prétendue révolte des Roumains. Les villages roumains sont remplis de gendarmes et de hussards. Les coups sévissent. Le « Drapelul » de Lugoj est condamné à 2 ans et 1.000 couronnes; le « Poporul Român » de Budapest à 500 couronnes; le « Foaia Poporului » à 370 couronnes.

2 Novembre 1906. Treize paysans de Migherat (Arad) sont mis sous jugement pour avoir chanté le « Deşteaptă-te române ».

14 Novembre 1906. D. Donga, du journal « Unirea » (Blaj) est condamné à 8 mois et 1.200 couronnes; M. Gaspar, du « Drapelul » (Lugog), à 10 jours.

14 Décembre 1906. Les poursuites commencent contre les professeurs de Beius, pour avoir pris part aux fêtes de l'Exposition de Bucarest.

25 Janvier 1907. Le tribunal de Cluj condamne V. G. Moldovanu à 18 mois pour agitation.

12 Juin 1907. La dame Ana Vlad est condamnée à un mois et 200 couronnes.

12 Juin 1907. Voicu Nitzescu est condamné à deux mois pour un article dans la « Tribuna » de Arad.

3 Octobre 1907. Vasile Macre, rédacteur à la « Lupta », est condamné à 8 mois et 800 couronnes.

13 Octobre 1907. Le tribunal de Oradia-Mare condamne les paysans :

Moïse Coş à 2 ans, Georges Coş à 8 mois et Ion Bordea à 3 mois de prison, pour résistance aux autorités lors de l'élection de Tinca, où les gendarmes tuèrent G. Marcaş. G. Coş a prouvé avec 36 témoins qu'il ne s'était même pas trouvé dans le village.

5/18 Novembre 1907. Quatre paysans de Nicalaca sont condamnés pour avoir chanté la « Hora Unirii » et le « Deşteaptăte Române ».

7/20 Novembre 1907. I. N. Iova, rédacteur à la « Tribuna », est condamné à 6 ans et 500 couronnes.

10/23 Novembre 1907. Le Dr. I. Lupaş, professeur, est condamné à 2 mois et 200 couronnes pour un article écrit dans la « Ţara Noastră » (Sibiu).

11 Novembre 1907. Le Dr. Dem. Lascu est condamné à 6 mois et 500 couronnes pour un article de la « Tribuna ».

3/16 Décembre 1907. V. Macre de la « Lupta » est condamné à 6 mois et 1.200 couronnes.

29 Juin 1907. A Petrumani, les gendarmes déchirent les robes des demoiselles Sofia Cercel, Octavia Micu et Viorica Gora parce qu'elles portaient les couleurs roumaines. Elles furent en outre punies d'un jour de prison et 5 couronnes amende.

20 Août 1907. L'archiprêtre Iernea du cercle de Satmar est condamné à 100 couronnes pour avoir encouragé le peuple à être fidèle à la langue roumaine.

24 Mars 1908. Le ministre Apponyi ordonne une enquête contre les professeurs roumains de Caransebeş accusés d'agitation.

20 Juin 1908. Les autorités de Oradia Mare ouvrent une enquête contre cinquante-quatre instituteurs roumains accusés « d'esprit antipatriotique dans l'école ».

12 Novembre 1908. V. Macre de la « Lupta » est condamné pour agitation à 28 mois et 5.200 couronnes.

17 Septembre 1908. I. Spuderea, rédacteur de la « Gazeta Transilvaniei », est condamné à 300 couronnes et 3 mois de prison pour avoir reproduit une lettre de Björnson.

24 Septembre 1908. S. Moldovanu de la « Foaia Poporului » est condamné à 4 mois et 400 couronnes.

20 Octobre 1908. N. Jugănaru du « Drapelul » est condamné à 3 mois

et 400 couronnes pour avoir publié un extrait de la lettre de Björnson.

1908. G. Stoica de la « Lupta » est condamné à 18 mois; le Dr. D. Lascu, pour un article de la « Tribuna », à 6 mois; S. Moldovanu de la « Foaia Poporului », à 4 mois; N. Jugănaru du « Drapelul », à 4 mois : N. A. Tulea, instituteur, à 6 mois pour agitation, et Cornel Popovici, instituteur, à 4 mois.

8 Février 1909. Victor Branişte de la « Gazeta Transilvaniei », est condamné à 3 mois et 240 couronnes, puis à 6 autres mois.

8 Février 1909. Casiu Maniu à un an et 1.000 couronnes pour un article dans la « Gazeta Transilvaniei ».

11 Mars 1909. Le juge d'instruction entend les sieurs Parteniu Cosma, Hossu Longin, G. Pop de Băseşti, Casiu Maniu, Caius Brediceanu, dans le procès qui leur est intenté à cause d'un numéro jubilaire de la « Gazeta Transilvaniei ».

17 Mars 1909. La curie confirme la condamnation de S. Moldovanu à 4 mois et 400 couronnes pour agitation.

Mai 1909. N. Jugănaru du « Drapelul » est condamné à 4 mois et 400 couronnes, et C. Savu de la « Tribuna » à 6 mois et 400 couronnes.

26 Mai 1909. Victor Branişte de la « Gazeta Transilvaniei » est condamné par le jury de Târgul Mureşului à 6 mois et 1.000 couronnes pour agitation.

Septembre 1910. Ana Strajan, et Ana Câmpeanu, sont arrêtées à Blaj et mises sous jugement pour avoir porté des ceintures tricolores.

1910. Lucasi est condamné à un mois de prison pour agitation pendant les élections.

8 Février 1911. Oct. Goga à 8 mois pour ses poésies parues dans la « Ţara Noastră ».

1911. Le prêtre Aurel Popovici de Ticvanul Mic (Banat) à un mois et 200 couronnes pour agitation. Le paysan Gruia Buna de Ticvanul Mic à 2 mois et 600 couronnes pour avoir invectivé ceux qui ont voté pour le renégat Seghercea.

12 Mai, à Hodak (Mureş, Turda). Quatre paysannes sont condamnées à 4 jours de prison et 10 couronnes chacune, parce qu'elles portaient des ceintures tricolores. A

Ocna-Sibiului les gendarmes enlèvent la ceinture tricolore de la filette Paraschiva I. Balteş, qui venait des champs avec sa mère. Elle est livrée à la police qui l'a punie d'un jour de prison et de 5 couronnes amende.

à Lugoj, Achim Cioca est arrêté pour port de ceinture tricolore.

à Săvăghela (Turda Aneş), le jour du marché, les gendarmes livrent aux juges tous les porteurs de ceintures tricolores.

De même à Tisa (Arad), au moment où les habitants allaient à la rencontre de l'évêque I. I. Pop d'Arad.

Est traité de la même manière le paysan Toader Ureche de Marcovetz.

à Moneasa, pendant une noce, les vêtements d'une demoiselle sont déchirés parce qu'elle portait le tricolore.

à Năsăud, le 31 janvier, les gendarmes frappent les gens réunis à une noce et leur déchirent les drapeaux parce qu'ils étaient faits de voiles rouges, jaunes ou bleus. Tout le monde est condamné pour agitation.

à Bucium, Ion Iancu, directeur de banque, est mis sous jugement et puni de 200 couronnes pour avoir un jour orné les chevaux de sa voiture des rubans rouges, jaunes et bleus.

à Hănărade, la femme du prêtre Handrea, est punie de prison et d'amende pour avoir offert au Dr. Iuliu Maniu un bouquet de fleurs attaché par un ruban tricolore.

à Aiud, un jour de marché, les gendarmes armés se précipitent sur les paysans et paysannes rassemblés, leur arrachent les couleurs roumaines et leur déchirent les vêtements. Dans la poursuite à travers les rues plusieurs femmes sont presque dépouillées de leurs robes. Même scène au marché, à Lupşa.

à Câmpeni, du 10 au 14 mai, femmes et filles sont battues, leurs vêtements déchirés. Les couleurs roumaines sont recherchées jusque dans les coffres et les lits des Roumains. Sont envoyés en justice tous ceux

chez lesquels on en trouve. Il y a plusieurs blessés à la baïonnette. Les actes de sauvagerie des gendarmes ont été constatés même par l'enquête du ministère de l'Intérieur, qui a assuré le journal « Tribuna » que les coupables seront sévèrement punis.

Ces violences et d'autres qui n'ont pas été consignées ici eurent lieu après que le ministre Hédervary eût donné un ordre confidentiel portant que les couleurs roumaines faisaient partie du costume national et n'étaient pas un emblème d'agitation.

Janvier 1912. Le Dr. Nic Şerban, élu député de Făgăraş, contre lequel treize procès étaient intentés, se trouvait condamné jusqu'à cette date, du chef de neuf de ses procès à 1600 couronnes amende et 2 mois de prison.

29 Janvier 1912. Seize élèves roumains sont éliminés du séminaire théologique d'Oradia-Mare pour avoir parlé entre eux le roumain.

— à Ciuci (près Mioara), les paysans Isidor Ilea, Ion Nan, Martin Popa, I. German, et Andronic Popa sont condamnés à 15 jours de prison pour avoir chanté « Sus române sus ».

à Dob (sur le Sameş), le vieil archiprêtre P. Ciurdariu est condamné à 3 mois de prison pour agitation contre « l'idée d'État magyare ».

à Temisoara, le tribunal condamne G. Ţintariu à un mois et D. Codreanu à 8 jours de prison pour « calomnies » envers les gendarmes assassins de Galaţi.

à Făgăras, le Dr. M. Şerban est condamné à 3 mois et 9.000 couronnes pour agitation.

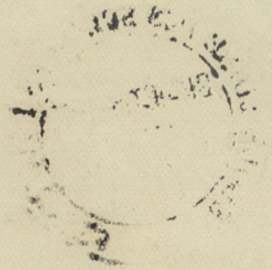
à Făgăraş, le Dr. M. Şerban est condamné derechef à 2 mois et 200 couronnes, et le Dr. T. Popescu et le prêtre Alb. Şerban, Moïse Brunoiu, G. Vasu et I. Publicea, à un mois et 100 couronnes chacun pour avoir chanté le « Deşteaptă-te Române ».

Depuis 1912, les poursuites n'ont pas continué d'après le même système. Les mouvements autour de la question de l'évêché de Hajdudorog, les troubles de Noftin et le procès de Satmar ont causé une profonde amertume qui a servi de prétexte pour de nouvelles poursuites.

Il est difficile d'établir à Bucarest la statistique de tous les actes de persécution dont la population roumaine a été l'objet de la part des autorités hongroises. Il ne serait jamais possible que d'enregistrer les cas cités dans les journaux, alors que de nombreuses mesures vexatoires resteront à jamais dans l'oubli.

Les exemples cités ne forment qu'une minime partie des mesures arbitraires de la justice et de l'administration hongroises. On peut s'en faire une idée par la liste, incomplète encore, publiée par le journal « Tribuna » le 3 août 1907 et qui figure aux pages 24 et 25 de cette brochure.

FIN



ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

PAYS ROUMAINS DE L'AUTRICHE-HONGRIE
LÉGENDE
Roumains
Allemands
Hongrois
Ruthènes
Serbes
Autres Slaves
GALICIE
MARAMURES
BUCOVINA
COTMAN
CERNAUTI
STOROJINET
RADAUTI
SUCEAVA
NEAMTU
SAȚMAR
SALAGIU
CRIȘANA
BIHOR
SOLNOC-DOBACA
BISTRITA NASAUD
COJOGNA
MURES-TURDA
TRANSILVANIA
TURDA ARIES
CIUC
ODORHEIU
TARNAVA MICA
ALBA DE JOS
TARNAVA MARE
TREI SCAUNE
HUNEDOARA
SIBIU
FAGARAS
BRASOV
TEMISANA
TIMIS
BANAT
CARAS SEVERIN
ARAD
MUSCEL
PRAHOVA
ARGES
VALCEA
GORJ
ROYAUME DE ROUMANIE
MEHEDINTI
OLTENIA
OLT
DAMBOVITA
ILFOV
SERBIE
POJAREVAT

PARIS
TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie
8, rue Garancière — 6e

ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE